Beth Parker, ***Unstoppable: The story of asset-based finance and leasing in Canada***. Toronto, ON: Barlow Book Publishing, 2015. 303pp., Tableaux, graphiques, photographies, notes de fin, annexes, index. Papier; ISBN 978-1-988025-04-9, 25,99 $ CAN, livre numérique; ISBN 978-l-988025-04-9, 12,99 $ CAN.

L'étude de Beth Parker, rédactrice torontoise, intitulée Unstoppable, sur les activités de financement et de location-vente sur la base d'actifs au Canada, met en lumière un secteur souvent négligé, mais néanmoins important, de l'économie des entreprises canadiennes. Il s'agit d'une entreprise dont la valeur de transaction annuelle globale s'élève à environ 400 milliards de dollars. Elle est considérée comme le plus important fournisseur de capital et de crédit aux entreprises et aux consommateurs canadiens, après les grandes banques et les coopératives de crédit. L'Association canadienne de financement et de location (CFLA), l'association professionnelle qui représente plus de 250 membres de l'industrie, a cherché à corriger cet oubli en demandant la rédaction de ce livre, tout en commémorant son 40e anniversaire.

Le livre est organisé en six périodes historiques d'environ une dizaine d'années, à commencer par la croissance accélérée du secteur dans les années 1960 jusqu'à sa sortie réussie de la crise financière de 2007-2009. Son titre quelque peu improbable, Unstoppable, reflète la haute estime de l'auteur pour la résistance de l'industrie au fil des ans face à une variété de défis économiques et autres.

Le secteur du financement et de la location a bien sûr une histoire beaucoup plus longue au Canada. Par exemple, GMAC, un retardataire à cet égard, a ouvert ses portes au Canada en 1919. Cependant, l'auteur a choisi de se concentrer sur les 60 dernières années, peut-être parce que sa principale source d'information pour cette histoire semble avoir été en grande partie confinée aux quelque 50 entretiens qu'elle a menés avec des cadres supérieurs de l'industrie.

Considérant que l'activité de financement et de crédit-bail reposant sur des actifs est mal connue dans ce pays, l'auteur a inséré à différents endroits du texte et dans une série d'annexes de conclusion, plusieurs encadrés latéraux et d'autres annexes informatives destinés à signification de certaines des principales terminologies de l'industrie (il existe une section intitulée «Glossaire»). Ces suppléments expliquent un certain nombre d'arrangements couramment utilisés dans l'entreprise, voir la section intitulée «Crédit commercial par rapport au crédit-bail» (24). Bien que ces inserts aient pour effet d'interrompre le déroulement de l'histoire, ils sont utiles pour mieux comprendre le fonctionnement interne de l'industrie.

Le secteur, tel que décrit dans le livre, est complexe et diversifié et compte une multitude de participants. Il s'agit, à des degrés divers, de sociétés de financement indépendantes, de constructeurs et de vendeurs de matériel et de véhicules, de crédit-bail, de sociétés de financement captives de fabricants, de banques, de coopératives

de crédit, de sociétés de crédit-bail et de financement, de sociétés d'assurance, d'organismes gouvernementaux et de sociétés d'État.

Le secteur fournit généralement un financement lié à l'acquisition ou à la location de biens meubles corporels, allant des véhicules à moteur de consommation aux biens coûteux, tels que les équipements de construction et les mines. La position du prêteur / du bailleur est garantie par des accords de protection tels que des baux, des contrats de vente conditionnels, des hypothèques mobilières et des sûretés mobilières. Comme il est expliqué dans le texte, ce financement est généralement assuré par les actifs, le prêteur / bailleur s'intéressant principalement à la valeur de cette garantie et / ou au flux de trésorerie généré par son utilisation dans le cadre des activités de l'emprunteur ou du preneur. La solvabilité du client est généralement une considération secondaire.

Bien que l'on suppose que l'activité commerciale prédominante faisant l'objet de ces accords est la vente et / ou la location de véhicules grand public, et que la forme de financement prédominante est le crédit-bail - c'est curieusement , ce n'est pas explicitement mentionné par l'auteur. En effet, le livre est étonnamment léger sur les données de l'industrie en général. C'est peut-être le résultat de la grande dépendance de l'auteur à l'égard de l'histoire orale fournie par les hauts dirigeants du secteur. Toutefois, l'inclusion de données financières et autres détaillées sur l'industrie, telles que des informations sur la part de marché provenant de la CFLA ou de ministères, si elles n'étaient pas disponibles auprès des membres de l'industrie elles-mêmes, aurait été bien accueillie pour donner une meilleure idée de la dimension de ces activités. . De plus, étant donné que les économies canadienne et américaine ont tendance à se mettre en parallèle dans des activités commerciales telles que celles-ci, il aurait été intéressant de disposer d'au moins certaines informations générales permettant de comparer les résultats au Canada de cette activité avec ceux de nos voisins. le sud.

Malgré ces lacunes, le récit des hauts et des bas du secteur au cours des années, dont il est question en détail dans le livre, est intéressant et souvent amusant. Et l'industrie n'a pas manqué de personnages colorés et de crises économiques touchantes pour donner vie à l'histoire. C'était particulièrement le cas dans les années 1980 et 1990, alors que les entreprises canadiennes étaient confrontées à de nombreux défis, notamment une inflation élevée, souvent à deux chiffres, une faible croissance économique, la pénurie de capitaux, le sous-emploi et les turbulences sur les marchés des valeurs mobilières. a pris leur péage sur les participants à cette entreprise.

Des personnalités de ce secteur, telles que le flamboyant Jimmy Pattison, Steve Hudson (de Newcourt Credit et plus tard Element Financial) et bien d'autres ont ouvert la voie au développement de structures de financement innovantes dans ce domaine et ont également perdu de l'argent. Parker détaille également l'historique des modifications pertinentes apportées à l'impôt sur le revenu, qui ont périodiquement affecté la rentabilité des participants du secteur. Les révisions apportées à la Loi sur les banques,

qui ont effectivement limité le champ d'activité des banques dans ce domaine, sont également examinées.

Jusqu'à récemment, la plus forte croissance de l'entreprise a eu lieu du début des années 90 à la crise financière, à compter de 2007. Mais par la suite, l'ensemble de l'industrie, avec l'essentiel de l'économie canadienne, s'est retrouvé pris au piège. récession sévère et prolongée. C'était une époque où les activités de financement et de crédit-bail ont considérablement diminué et un certain nombre de ses membres se sont retirés de l'activité ou ont été considérablement réduits. À cet égard, il pourrait être utile de dissocier le secteur canadien du crédit-bail et de la location de deux événements liés à la récession, qui ont contribué à sa gravité. L'un d'eux concernait le marché canadien du papier commercial adossé à des actifs (PCAA), qui s'est notoirement grippé au cours de cette période et qui a nécessité la collaboration des banques, d'autres membres du secteur financier, de grandes sociétés émettrices et du gouvernement afin de rétablir des ce marché. L'autre, qui relevait davantage du problème américain, concernait la titrisation du soi-disant marché des prêts hypothécaires à risque, dont les pertes ont été catastrophiques pour de nombreux investisseurs.

Alors que les pertes subies par le secteur pendant cette période de récession représentaient effectivement un revers majeur, le secteur, qui a été relaté par l'auteur à partir de 2010, a assez rapidement retrouvé son pied et a commencé à progresser, encore une fois, sans avoir subi de pertes importantes. . Comme elle l'a dit, l'industrie n'a pas simplement résisté à la tempête, elle l'a dépassée.

Reste à savoir si Unblocable répondra à l'espoir de la CFLA et d'autres d'améliorer la notoriété de l'industrie au Canada. Toutefois, les personnes qui prennent le temps de lire attentivement le livre devraient mieux comprendre ce qu'est l'industrie, son fonctionnement et son importance pour l'économie canadienne. Certes, Parker a, par le biais de cette étude bien conçue, apporté une contribution précieuse à la capacité du public à comprendre cette industrie importante.

Tim Kennish
Toronto, ON